

# Réforme

© 1998-2005 Réforme - N°3213 - édition du 2007-03-01

**Actualité - Société**

## La révolution des femmes à la maison

**Emancipées, les femmes modernes travaillent mais s'occupent toujours autant des tâches ménagères. Epuisées, certaines se révoltent et... restent au foyer. Analyses, à la veille de la Journée de la Femme, le 8 mars.**

par Marie LEFEBVRE-BILLIEZ

Le féminisme a-t-il échoué à libérer la femme ? Certes, aujourd'hui, la femme vote, travaille et ne meurt plus d'avortements clandestins. Aujourd'hui, 80 % des Françaises entre 25 et 49 ans ont une activité professionnelle – le taux le plus élevé d'Europe. Mais, en plus de leur boulot, elles continuent à gérer les courses, les devoirs scolaires, les rendez-vous chez le médecin, le linge, les réunions parents-profs – sans aucune reconnaissance. Résultat : les femmes sont fatiguées, asservies à l'exigence sociale de travailler et de gérer la maison. « Le problème, c'est que les femmes sont tellement épuisées qu'elles ont du mal à se révolter contre toutes les pressions sociales qu'elles ont intériorisées », affirme Eliette Abécassis, auteur du *Corset invisible* (Albin Michel, à paraître en mars 2007). La romancière participera le 7 mars prochain au gala de l'association « Paroles de Femmes », pour dénoncer ce nouvel « esclavage » : « J'espère que de cet épuisement naîtra la véritable libération de la femme. »

### Fourmi ouvrière

Or, cette révolution est peut-être déjà en marche, portée discrètement par... les femmes au foyer, qui sont estimées aujourd'hui à 2,5 millions en France. Car si 80 % des femmes ont une activité professionnelle, il en reste donc une sur cinq à la maison. Signe qui ne trompe pas : le succès inattendu du congé parental, qui atteint les 500 000 bénéficiaires, contre les 50 000 prévus par le gouvernement. 95 % de ces bénéficiaires sont des femmes. Une façon de dire « stop » aux pressions sociales, au moins pour un temps.

« Le modèle de la superwoman des années 80 est dépassé », constate Isabelle de Rambuteau, présidente du Mouvement mondial des mères (MMM) en France, qui participera aussi au gala de « Paroles de Femmes ». Marie-Laure Des Brosses, bénévole du MMM, diplômée de HEC, mère de quatre enfants, en congé parental à mi-temps, renchérit : « On a compris qu'il valait mieux "réussir sa vie" que de "réussir dans la vie". Et réussir peut demander certains sacrifices, comme rester à la maison quelque temps. Les femmes, aujourd'hui, recherchent un équilibre global. »

Pour autant, rester à la maison, ne serait-ce que quelques années, demande parfois un véritable engagement militant, car l'image de la femme au foyer est très mauvaise. « La femme émancipée qui travaille est tellement valorisée que celle qui reste à la maison est forcément nulle : on pense que c'est une planquée, ou une incapable, déplore Caroline Bongrand, coauteur du *Corset invisible*. J'en suis choquée, car une femme au foyer fait énormément pour l'avenir. En suivant de près l'éducation de ses enfants et en mettant en place un cadre – la maison – favorable à la sécurité, elle est un véritable petit soldat, une fourmi ouvrière » et – pour Isabelle de Rambuteau – « le ferment de la cohésion sociale ».

« On pense qu'une mère au foyer n'est pas rentable et qu'elle n'a pas d'activité économique !, regrette la présidente du MMM France. Pourtant, elle consomme et apprend à ses enfants comment consommer. Ses enfants sont souvent plus épanouis : cela coûte moins cher à la société en éducateurs spécialisés. Elle a aussi toute une activité d'écoute, et d'éducation à l'hygiène, contre l'obésité. Cela va coûter très cher à la société, l'obésité. » De plus, en étant en lien avec tous les acteurs du quartier (boulangier, pharmacien, voisins...), la mère est, pour Isabelle de Rambuteau, la personne idéale pour lutter contre l'isolement et la délinquance.

### Etre mère : 12 métiers

Pour autant, la mère au foyer n'a aucune reconnaissance sociale : elle n'a ni numéro de Sécurité sociale, ni retraite, et ne peut cocher aucune case dans les formulaires administratifs. Bref, elle n'existe quasiment pas. Une situation que le député Daniel Mach (UMP) estime « scandaleuse » et à laquelle il propose de remédier en créant un « statut de la mère » et une « allocation maternelle de prévoyance ».

« Cette allocation regrouperait toutes celles qui existent déjà, mais serait versée à la maman et non pas à la famille – ce qui permettrait à la mère d’avoir une protection sociale et de cotiser pour sa retraite, et donc de ne plus dépendre de son conjoint », explique le député. Il propose également d’accorder des baisses de charges sociales aux employeurs qui embaucheraient une mère au foyer souhaitant retrouver un emploi.

Car, pour l’instant, les recruteurs voient souvent d’un mauvais œil leur candidature. Le retour à l’emploi après une période de congé parental, par exemple, reste donc toujours problématique. Et pourtant « une mère qui a élevé trois enfants a fait douze métiers différents à la fois, et développé les qualités des meilleurs managers », estime Caroline Bongrand. Des qualités que les intéressées elles-mêmes, dévalorisées, ignorent. C’est pourquoi les ANPE commencent à prendre en compte l’expérience parentale dans les bilans de compétences.

Une association à Angers, l’Adfocal, a même développé un outil spécifique pour valoriser l’expérience parentale des demandeurs d’emploi. « Il est dommage de restreindre les femmes qui veulent reprendre un emploi à des activités maternelles ou de ménage. Elles ont développé des compétences bien plus larges : elles sont organisées, polyvalentes et savent déléguer. Ces compétences sont recherchées dans bien d’autres domaines, affirme ainsi Karine Mérieau, formatrice à l’Adfocal. Notre outil permet aux parents de reprendre confiance en eux et de se revaloriser », poursuit-elle. Car, pour Isabelle de Rambuteau, « une femme qui est bien dans ses baskets retrouvera toujours du travail ».

Mais la revalorisation sociale des mères au foyer passe aussi, pour Caroline Bongrand, par une sensibilisation personnelle des conjoints. « L’homme doit valoriser sa femme tous les jours. Qu’il lui dise, le soir, qu’il remarque et qu’il apprécie ses efforts. Mais qu’il la voie aussi comme une femme, et non pas seulement comme une mère. Qu’il lui offre un bijou au lieu d’une friteuse ! La fête des mères, ce n’est pas qu’une fois par an. »

Car, pour Caroline Bongrand et Eliette Abécassis, la prochaine libération de la femme ne se fera pas sans l’homme, ni contre lui – mais avec lui.

**Le Mouvement mondial des mères** organise un congrès à l’Unesco, les 29 et 30 mars, pour présenter 35 initiatives locales de mères qui œuvrent à la paix dans la famille, le quartier et la société. Inscriptions sur [www.mmmfrance.org](http://www.mmmfrance.org) www.mmmfrance.org. Pour adhérer à l’association (16 euros par an) : 56, rue de Passy, 75016 Paris. 06 70 50 25 69.

A lire

***Le corset invisible***

Eliette Abécassis  
et Caroline Bongrand  
Albin Michel  
à paraître mars 2007.

## **Faire entendre leurs voix**

*En organisant le colloque « 1 000 femmes pour l’égalité et la diversité », Olivia Cattan veut faire avancer cette cause.*

Il y a d’abord eu ce livre écrit l’an dernier avec Kenza Braiga<sup>1</sup>. Olivia Cattan y raconte ses racines, son parcours, et évoque le statut de la femme dans le judaïsme. Elle lève notamment le voile sur le problème des femmes divorcées. « D’après le droit juif, une femme ne peut pas vivre maritalement avec un autre homme sans avoir obtenu une reconnaissance de divorce religieux (le guèt) au risque d’être qualifiée d’adultère, et de voir ses futurs enfants considérés comme mamzer (bâtards). Si l’homme refuse de délivrer ce document, la femme se retrouve dans l’interdiction de contracter un nouveau mariage religieux. » Après la parution du livre, les lettres d’indignation affluent pour dénoncer des pratiques archaïques indignes des valeurs d’ouverture du judaïsme.

Décidée à faire bouger les choses, la jeune femme crée l’association « Paroles de Femmes » et lance une pétition dans le magazine Tribune Juive qui réclame « l’égalité hommes-femmes dans notre société comme dans nos religions ».

« J’ai voulu mettre ce débat sur la place publique car, dans la communauté juive, personne n’ose prendre les devants. C’est en mettant la pression sur les instances religieuses qu’on les incitera à réformer le système. Les acquis des femmes dans la société doivent trouver un écho dans toutes les religions. Il n’est pas acceptable qu’à notre époque une femme dépende du bon vouloir du mari pour obtenir une autorisation de divorcer ! Le judaïsme a su s’adapter au fil du temps en interdisant, par

exemple, la polygamie. Je suis moi-même pratiquante et je sais que l'on peut trouver des moyens d'obtenir le divorce plus rapidement et de façon moins humiliante pour la femme, tout en respectant la loi juive. »

En quelques semaines, la pétition reçoit 430 signatures dont celles de Rika Zarái, Elisabeth Badinter, Marek Halter, Corinne Lepage ou Luc Ferry.

Mais Olivia Cattan envisage « Paroles de Femmes » comme un mouvement laïc, citoyen et apolitique qui entend fédérer toutes les confessions. Elle ouvre ainsi les portes de l'association aux femmes musulmanes, africaines ou cambodgiennes. Le 7 mars, au cours de son premier gala « 1 000 femmes pour l'égalité et la diversité », elle lancera son « Pacte Fémina Paroles de Femmes », une liste de propositions pour les droits des femmes qu'elle compte faire signer par les principaux candidats à l'élection présidentielle. Elle y défend notamment la stricte application de la législation en matière d'égalité salariale et de violences conjugales, mais aussi l'augmentation de l'allocation aux femmes isolées. « Ce colloque, qui fédérera plusieurs organisations féminines, entend montrer la diversité religieuse, ethnique, culturelle et même sexuelle des Françaises. Loin d'être des victimes, nous sommes au contraire des femmes fortes qui ont décidé de s'unir pour mieux faire entendre leurs voix. » Le combat pour le droit des femmes a trouvé une nouvelle ambassadrice.

### **Fanny Bijaoui**

1. Deux femmes en colère. Juive ou musulmane, citoyennes et libres, Ramsay, 240 p., 16 euros.

[Voir le programme](#) de « 1 000 femmes pour l'égalité et la diversité »



*« La mère à la maison est le ferment de la cohésion sociale ».*